



Jérôme Billère

CHÂTIMENTS

THRILLER

Le secret des Kérés

Jérôme Billère

Châtiments

Le secret des Kérés

© Jérôme Billère, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4296-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes enfants, Lucas et Romain,
prunelles de mes yeux.*

La vue du sang ne lui fait rien. Ce sang rouge, nappe poisseuse et odorante, qui dégouline et qui s'étale sur le tapis de sol du coffre.

Némésis tient dans sa main droite ce trophée qu'elle convoite depuis quelques jours. Depuis des mois, des années même, en fait. Elle brandit cet amas de chair violacée, qui ruisselle à sa base de liquide purulent. Elle a comme un haut-le-cœur. L'envie de vomir.

Elle se reprend très vite et, d'un geste précis, accomplit ce pour quoi elle œuvre, avec ferveur, depuis longtemps.

Enfin l'humilier.

Chapitre I

*On peut aisément pardonner à l'enfant qui a peur de l'obscurité ;
la vraie tragédie de la vie,
c'est lorsque les hommes ont peur de la lumière.*

PLATON

Il ne sait pas trop ce qu'il cherche. Une nouvelle idylle ?

Un nouvel amour pour la vie ? Le coup d'un soir ?

En fait, tout simplement à briser sa solitude, comme les milliers d'inscrits du site. À stopper sa chute vertigineuse sur les pentes de la dépression. Trouver quelqu'un à qui parler, avec qui échanger. Un autre être humain, confronté aux mêmes problématiques, qui a vécu une histoire avant, qui s'est finie. Une femme qui pourrait lui plaire et à qui il pourrait plaire.

Quelqu'un d'un peu comme lui, pas trop.

Les occasions de rencontres sont rares. À son travail, l'équipe constituée ne dépasse pas cinq personnes, deux femmes, trois hommes. Il travaille avec elles depuis un peu plus d'une décennie, et l'idée même d'une aventure avec l'une ou l'autre ne lui a jamais effleuré l'esprit. Pas d'attirance physique, point de départ d'une liaison quelle qu'elle soit – express, qui dure, pour la vie.

Peu d'opportunités dans l'équipe donc et, surtout, pas de nouvelles recrues, pas de stagiaire, de contrat d'apprentissage ou d'échange avec une autre boîte. Rares contacts client physiques, juste la possibilité de fantasmer parfois sur une voix. Point barre.

« Il faut que tu t'inscrives dans un club de sports, un stage de danse, le cercle des amis du martin-pêcheur, n'importe quoi... », lui bassinait sa belle-sœur, toute préoccupée à le remettre en chasse. Car il s'agit bien de cela, au bout du

compte. Lui qui, depuis des années, n'a plus regardé une fille – sinon pour admirer sa plastique – avec l'objectif de l'aborder, a perdu ses réflexes de chasseur, le goût de la traque et l'art de la drague, le passe-temps favori d'un jeune homme en quête de l'âme sœur.

Il n'est plus un jeune homme.

Le temps lui est compté, mais il ne le sait pas encore.

Il y avait bien eu cette rencontre fortuite au Pôle Santé, mais qui n'avait débouché sur rien. Il s'était bêtement blessé à la main gauche avec un couteau à huître. La lame avait pénétré la chair sur quelques centimètres. Il avait fini par se rendre aux urgences, en fin d'après-midi, sa main gauche enrubannée. Le sang ne coulait plus mais la douleur était présente.

Après l'attente habituelle aux urgences, avec son défilé d'éclopés, de femmes enceintes et de personnes âgées, il avait été appelé et orienté vers une petite salle de soins, dotée de tout l'équipement nécessaire. Assis sur la partie horizontale du lit recouvert d'une toile blanche jetable, il avait attendu dans le silence. En ce jour d'été, il avait fait chaud toute la journée et il s'était présenté aux urgences en bras de chemise. Dans la pièce climatisée, à ce moment-là, il ressentait quelques frissons ; un peu la température réglée à moins de 20°C, un peu sa main qui le lançait. C'est alors que la porte entre-baillée s'est ouverte, poussée par une très belle brune. Vêtue d'une simple blouse blanche, à peine 30 ans, yeux noisette et sourire doux, cette interne qui devait être de garde en ce début de soirée d'été lui avait retourné les sens.

Docteur Hélène Viart.

Alors qu'elle examinait sa main blessée, il n'avait pu s'empêcher de poser ses yeux sur sa peau nacrée que la découpe en V de la blouse laissait entrevoir. Pas de collier, pas de soutien-gorge apparent, juste le commencement de l'incurvation qui précède la naissance des seins. Cela lui avait suffi pour fantasmer très fort.

Et ses mains.

Pour déterminer l'étendue des dégâts que cette foutue lame de couteau à huîtres avait pu faire, le docteur Viart avait dû longuement palper chaque doigt. Avec une infinie douceur. Si son visage – ses yeux intenses et son sourire espiègle – et son corps qu'épousait à merveille la blouse lui avaient tout de suite

plu, à l'instant même où elle avait pénétré dans la salle de soins, ce sont bien ses mains ensuite qui l'avaient fait chavirer. Des mains d'une douceur infinie.

Son dernier coup de foudre datait un peu. Il ne se rappelait pas bien. Les symptômes, en tout cas, étaient là. Quelques gouttes de sueur perlaient sur ses tempes, lui qui cinq minutes plus tôt, se reprochait de n'avoir pas pensé à prendre un sweat. Chaque palpation d'Hélène lui procurait un frisson de bonheur, qu'il sentait jusqu'en haut du dos. Pourtant, à mesure que les mains du doc approchaient de la plaie, la douleur se faisait plus présente. Qu'importe. Il aurait voulu que l'examen dure la nuit. Pour sentir encore et encore les doigts habiles et laineux d'Hélène Viart s'activer avec tendresse sur sa main endolorie.

Elle s'éclipsa sans un mot, toujours avec ce sourire mutin.

Cinq minutes plus tard, elle revenait, accompagnée cette fois d'un homme. Beaucoup plus âgé. Blouse blanche également. Visage hautain.

— Docteur Legrand. Je suis le chirurgien de garde. Bon, alors, le docteur Viart m'a raconté votre mésaventure.

Il regarda Hélène Viart, qui s'effaçait derrière le chirurgien. Son sourire avait disparu, elle baissait la tête. Il sentait qu'elle n'était pas à l'aise.

Legrand regarda furtivement la main blessée. La laissa retomber d'une pichenette. Il se mit à sourire bêtement, découvrant des dents noirâtres plantées de travers.

— Bon, l'interne suggère un traitement antibiotique. Vous êtes à jour niveau vaccination ?

Il se tourna vers Hélène Viart.

— Je vous laisse faire l'ordonnance et les papiers d'usage. Monsieur, si dans quelques jours, vous ressentez encore la douleur, et que vous avez de la fièvre, venez me voir directement en consultation. La prochaine fois, demandez à votre poissonnier de les ouvrir ou, plutôt que des huîtres, faites des saucisses grillées.

Il sortit et l'interne se rapprocha de son patient. Elle lui prit la main, à

nouveau. Frissons immédiats.

— L’infirmier va vous faire un pansement avec une attelle. Je vous prépare l’ordonnance. Au revoir.

Quoi, au revoir ?

Au revoir. Mais ce n’était pas possible.

Le docteur Hélène Viart, la plus belle interne du Pôle Santé, la plus douce, la plus lumineuse, aux doigts de fée, quitte alors la salle de soins. Et disparaît dans les couloirs.

Il ne va pas la revoir.

Marc33.

Son pseudo.

Marc Silvestro n’a pas cherché des heures les sept caractères, dont deux chiffres, nécessaires pour créer son compte sur le site de rencontres.

Deux ans maintenant qu’il est divorcé. Contrairement aux conseils de sa belle-sœur, et d’autres amis d’ailleurs, il n’a pas multiplié les inscriptions dans les clubs de sports ou des associations diverses et variées. Il n’a pas envie. Point.

Il a cherché à retrouver la trace de la belle interne qui avait fait des miracles avec sa main et fissuré un morceau de la carapace qu’il s’était fabriquée autour du cœur. Mais rien. Elle était référencée comme interne au Pôle Santé, étude de médecine à Bordeaux. C’est tout. Pas de profil Facebook, pas de Copains d’avant, pas de trace sur Google. Hélène Viart n’a été qu’une parenthèse enchantée. Imaginée ? La petite coupure refermée sur la face interne de sa main gauche est, elle, bien réelle.

Alors, Marc Silvestro a décidé de s’inscrire sur un site de rencontres.

Passé l’appréhension des premiers pas dans l’univers, nouveau pour lui, de la drague sur le Web, Marc33 a rempli consciencieusement son profil, ajouté une photo (ce qui n’avait pas été une mince affaire du fait qu’il avait très peu d’images de lui, ou alors elles dataient vraiment trop pour être crédibles au

regard de l'âge mentionné à côté de son portrait – son âge, le vrai !), lancé ses premières recherches.

Après tout, il est divorcé maintenant, les enfants sont grands et le plus souvent avec leur mère. À 42 ans, il n'a pas l'intention de vivre reclus en célibataire endurci. Une seconde vie est possible ; manque juste des occasions de rencontre, peut-être pas pour une nouvelle « femme de sa vie », mais pour des moments de bonheur partagé. Blablabla. Il y croit. Il a droit à une nouvelle chance. Il peut plaire. La photo de lui qu'il a fini par dégoutter dans un dossier oublié de son ordi en jette pas mal, d'ailleurs. Satisfait, il est prêt à lancer des flashes, recevoir des demandes et des mails de femmes de sa région. Sur les starting-blocks pour tchatter, rencontrer, aimer.

Le divorce a été prononcé le 20 septembre 2020. Consentement mutuel. Partage équitable. 15 ans de vie commune et, d'un coup, le gouffre, l'abîme d'incompréhension. Marc a vécu cette période comme un fantôme erre de pièce en pièce dans une maison vide envahie de brume épaisse.

En quelques mois, tout était plié. Nath, Nathalie, sa Nathalie, sa femme depuis 13 ans, avait fait ses valises, direction Bordeaux. Chez ses parents, d'abord, puis dans un appart qu'elle avait trouvé à louer dans le centre.

Impossible d'avoir le début du commencement d'une explication. Elle ne l'aimait plus, et on ne retient pas une femme qui s'en va. Dont acte.

Rendez-vous chez l'avocat, passage devant le juge. Trois mois, cinq signatures et 2 500 euros plus tard, le divorce était prononcé.

Elle ne l'aimait plus.

Et aussi, il l'avait trahie.

Les mois qui avaient suivi le départ de sa femme, Marc s'était senti vidé. Fatigué à ne rien faire. Travaillant sans envie, se levant sans entrain, buvant un verre avec des amis sans élan. Il cherchait. Il voulait comprendre. Ce n'est pas tant la fin de l'amour qui le perturbait. Au bout de quelques années, la passion s'effrite, se désagrège sous les coups de butoir du quotidien, des habitudes. La routine agit sur les amants comme les flots de la mer sur les rochers de la côte, attaques incessantes et répétées pour finir par lisser chaque aspérité. Voilà. Il n'y